

Guillaume WYMMERSCH

Évangélisation et christianisation dans le bassin mosan entre la fin du IV^e et le début du VI^e siècle : rupture ou continuité ?

Introduction

En Europe occidentale, le V^e s., parfois qualifié de siècle noir par l'historiographie en raison des «invasions germaniques», se révèle être une période historique charnière quant aux permanences et aux mutations religieuses de notre société¹. Par exemple, en 1952, Jaak Smeets² a soutenu que les migrations germaniques ont été terriblement destructrices et qu'une rupture violente sépara l'évangélisation et la christianisation de la région mosane en deux phases, la première s'arrêtant à la fin du IV^e s. et la seconde commençant au début du VI^e s. Or l'idée selon laquelle les migrations germaniques auraient fait reculer le christianisme en Gaule septentrionale au V^e s. doit être relativisée³. Dès lors, doit-on encore

695

- 1 Cette étiquette pessimiste est même parfois collée à l'ensemble de l'Antiquité tardive. *Une Antiquité tardive noire ou heureuse? Actes du colloque international de Besançon (12 et 13 novembre 2014)*, édit. St. RATTI, Besançon, 2015.
- 2 J. SMEETS, *De kerstening van Oost- Frankenland (Haspinga – Maeselant – Taxandrië)*, Mechelen, 1952. Position similaire pour l'ensemble du nord de la Gaule chez L. MILIS, *La conversion en profondeur: un processus sans fin*, dans *Revue du Nord*, t. 269, 1986, p. 487-498. – Sur la christianisation du bassin mosan, la synthèse de référence demeure A. DIERKENS, *Quelques aspects de la christianisation du pays mosan*, dans *La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan. Actes du colloque international d'Amay-Liège du 22 au 24 août 1985*, édit. M. OTTE & J. WILLEMS, Liège, 1986 (ERAUL, 22), p. 29-63. Voir également S. RISTOW, *Frühes Christentum im Rheinland. Die Zeugnisse der archäologischen und historischen Quellen an Rhein, Maas und Mosel*, Münster, 2007, p. 61-82; G. DE BOE, *De archeologische getuigen van het eerste christendom in de civitas Tungrorum*, dans *Sint-Servatius. Bisschop van Tongeren-Maastricht. Het vroegste Christendom in het Maasland. Handelingen van het colloquium te Alden Biesen (Bilzen), Tongeren en Maastricht 1984*, édit. Cl. G. DE DIJN, Borgloon, 1986 (Kunst en Oudheden in Limburg, 28), p. 37-62. Aucune de ces publications n'a toutefois approfondi la problématique de la continuité ou de la rupture dans la christianisation au V^e s.
- 3 *Post-Roman Transitions: Christian and Barbarian Identities in the Early Medieval West*, édit. G. HEYDEMANN & W. POHL, Turnhout, 2013 (Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages, 14); S. BRATHER, *Bestattungen und Identitäten. Gruppierungen innerhalb frühmittelalterlicher Gesellschaften*, dans

traiter en termes de rupture ou, au contraire, peut-on désormais parler de continuité dans le processus d'évangélisation et de christianisation entre la fin du IV^e et le début du VI^e s.?

D'un point de vue général et non du point de vue des individus, l'implantation du christianisme est un processus long séquencé en deux grandes phases, elles-mêmes divisées en sous-étapes. La première phase est l'évangélisation, c'est-à-dire l'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est l'étape kérygmaticque, où le message chrétien est transmis. Ensuite, vient la seconde phase: la christianisation. Elle s'entame par la conversion, où les individus concernés vont peu à peu se détourner de leurs anciennes pratiques pour se tourner (*convertere*) vers la nouvelle religion. C'est alors que le christianisme s'ancre dans la société par son imposition à la base de la réflexion et par la mise en place de pratiques, découlant de celle-ci, liées au culte et aux mœurs. La dernière étape de la christianisation se mesure dans l'appréciation subjective des résultats de la christianisation: quand peut-on affirmer qu'une communauté est devenue chrétienne? La fondation d'une église, le fait que les évangélisés deviennent des évangélisateurs ou même la structuration de l'espace selon le système paroissial seraient-ils des indicateurs suffisants pour affirmer que la christianisation est accomplie? L'historiographie actuelle⁴ tend à considérer que cette étape ultime relève du jugement de valeur. Quoi qu'il en soit, l'évangélisation et la christianisation s'inscrivent dans un processus lent et long sur plusieurs siècles.

Archaeology of Identity - Archäologie der Identität, édit. M. MEHOFER & W. POHL, Vienne, 2010 (Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 17), p. 25-49; Br. WARD-PERKINS, *The Fall of Rome and the End of Civilization*, Oxford, 2005.

4 *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle: journées d'études, Université de Lille III, 3 septembre, 5 novembre et 10 décembre 2010*, édit. M. Gaillard, Turnhout, 2014 (Culture et société médiévales, 26); *Le problème de la christianisation du monde antique*, édit. S. DESTEPHEN, Br. DUMÉZIL & H. INGLEBERT, Paris, 2010 (Textes, histoire et monuments de l'Antiquité au Moyen Âge, 10); Br. DUMÉZIL, *Les racines chrétiennes de l'Europe: conversion et liberté dans les royaumes barbares (V^e-VIII^e siècles)*, Paris, 2005; *La christianisation des campagnes. Actes du colloque du CIHEC (25-27 août 1994)*, édit. M.-É. HENNEAU & J.-P. MASSAUT, t. 1, Bruxelles, 1996 (Bibliothèque de l'Institut historique belge de Rome, 39); *Christianizing peoples and converting individuals*, édit. G. ARMSTRONG & I. WOOD, Turnhout, 2000 (International medieval research, 7); L. MILIS, *La conversion*, *op. cit.*, p. 487-498.

1. Le paysage religieux au V^e s.

a. Des objets à motifs chrétiens et des objets chrétiens

Si l'on retrouve déjà quelques traces matérielles du christianisme au IV^e s.⁵, c'est au V^e s. que l'on retrouve en grande quantité des céramiques (400/425-475/525) et des verres (ca 450-550) à motifs chrétiens⁶. Pour les céramiques, produites dans les ateliers de Châtel-Chéhéry, ces motifs sont la colombe (qui symbolise le saint Esprit), le poisson (qui se dit *ἰχθύς* en grec, ce mot étant l'acrostiche de la formule Jésus Christ, fils de Dieu, [notre] sauveur), la grappe de raisin et le calice (qui sont toujours associés et qui symbolisent l'Eucharistie), le staurogramme et la formule ΑΓ ΕΥ, à savoir alpha-gamma et epsilon-upsilon (éléments qui sont toujours associés et qui pourraient se rapporter aux *Ἁγιοὶ Ευαγγέλιο* ou *Ευαγγελιστές*, à savoir les saints Évangiles ou Évangélistes). Mentionnons également diverses croix dont l'interprétation chrétienne est moins évidente car il peut s'agir simplement

-
- 5 Outre les vestiges cités *infra*, mentionnons: au moins deux tombes de Tongres (l'une étant décorée d'un chrisme et datée d'entre 300/350 et 400/450 et l'autre étant décorée d'une colombe tenant dans son bec un rameau d'olivier et datée de la seconde moitié du IV^e s.); une bague ornée d'un chrisme, datée du IV^e s. et provenant d'une autre tombe tongroise; une bague décorée d'un chrisme, datée de la seconde moitié du IV^e s. et découverte à Matagne-la-Grande; et une tablette votive datée de la fin du IV^e s. et découverte à Vireux, donc en contexte rural bien loin du siège du diocèse.
- 6 Sur cette céramique provenant d'Argonne et décorée de motifs chrétiens, voir W. DIJKMAN, *La terre sigillée décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichtoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de l'Europe*, dans *Gallia*, t. 49, 1992, p. 129-172, surtout p. 154-155; D. BAYARD, *L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au V^e siècle*, dans *Gallia*, t. 47/1, 1990, p. 271-319, surtout aux p. 291-293. Une synthèse des recherches menées par L. Bakker, W. Dijkman et P. Van Ossel depuis les années 1990 et issues du projet «Corpus des décors à la molette sur céramiques sigillées dites d'Argonne de l'Antiquité tardive» paraîtra prochainement. En attendant cette synthèse qui fournira de nouveaux éléments quant à la chronologie et à l'inventaire de cette production, voir L. BAKKER, W. DIJKMAN & P. VAN OSSEL, *Le corpus des décors à la molette sur céramique sigillée d'Argonne de l'Antiquité tardive*, dans *SFECAG - Actes du congrès de Reims, 10-13 mai 2018*, Marseille, 2018, p. 211-222. – Sur ces verres à motifs chrétiens, voir L. VAN WERSCH, D. VAN GEESBERGEN & O. VRIELYNCK, *Les coupes en verre à décor chrétien découvertes en Belgique (fin V^e - début VI^e siècle)*, dans *Archéologie médiévale*, t. 40, 2010, p. 115-147.

de l'intersection de deux droites⁷. Pour les verres, ces motifs chrétiens sont le chrisme, l'alpha et l'oméga, la vigne, la colombe, le poisson et peut-être la croix étoilée à six branches qui pourrait être un chrisme dont la boucle du rhô a été éludée ou qui pourrait être la superposition des lettres iota et chi se rapportant à l'acrostiche d'ἰχθύς.

Tant en nombre de sites qu'en nombre de céramiques, on constate une forte concentration dans la vallée de la Meuse moyenne, ce qui a nourri l'hypothèse, toujours invérifiée, selon laquelle des potiers de Chatel-Chéhéry auraient migré dans le courant du V^e s. vers ce bassin⁸. Quant à la localisation du lieu de production de cette verrerie moulée à motifs chrétiens, l'hypothèse de l'existence d'un four à Huy ayant réalisé cette production est parfois avancée mais reste à démontrer⁹. Nonobstant, la concentration de découvertes dans le bassin mosan suggère la présence d'un centre de production. Établir l'existence d'une production d'objets à motifs chrétiens dans le bassin mosan permettrait d'avancer que cette région abritait une population chrétienne, qu'elle soit majoritaire ou non. On est malheureusement moins bien renseignés sur le point de vue du producteur que sur celui du consommateur. Cette consommation est le fruit d'une conviction religieuse et/ou d'un effet de mode. En effet, pour certains hommes et femmes des V^e-VI^e s., il s'agit d'une matérialisation de leur foi, tandis que pour d'autres il s'agit d'un premier contact. Au sein de ce second groupe, il y a ceux qui comprirent le caractère chrétien de ces motifs et ceux qui ne le comprirent pas et se limitèrent à l'aspect esthétique. Ainsi, ces objets ne permettent pas d'apprécier le degré de religiosité du propriétaire, mais ils permettent au mieux deux constats: leur présence, par simple effet de mode ou non, est un témoin de la diffusion des symboles chrétiens

7 A. DIERKENS, *Interprétation critique des symboles chrétiens sur les objets d'époque mérovingienne*, dans *L'art des invasions en Hongrie et en Wallonie. Actes du colloque tenu au Musée Royal de Mariemont du 9 au 11 avril 1979*, édit. R. BRULET, G. FAIDERFEYTMANS & P. PERIN, Mariemont, 1991 (Monographies du Musée Royal de Mariemont, 6), p. 109-124.

8 Y. WAUTELET, *L'important problème de la pseudo-sigillée dans la province de Namur*, dans *Bulletin de la société d'Archéologie, de Paléontologie et Géologie Pro Antiqua*, t. 7, 1977, p. 49.

9 L. VAN WERSCH, D. VAN GEESBERGEN & O. VRIELYNCK, *Les coupes*, *op. cit.*, p. 126 et 141.

et parfois de leur message aux V^e-VI^e s., sans pour autant que cette présence soit nécessairement révélatrice de conversion; en outre, ces objets à motifs chrétiens permettent, surtout dans les agglomérations où on les retrouve en grande quantité comme à Huy et Maastricht, d'apprécier l'existence potentielle d'une communauté chrétienne, pas nécessairement organisée.

Outre ces céramiques et verres produits en grande quantité, on a conservé d'autres objets à motifs chrétiens datant du V^e s. Par exemple, cette rouelle décorée d'un chrisme, datée de *ca* 375-450 et découverte à Neerharen, près de Maastricht, peut-être dans un contexte d'habitat germanique¹⁰. De même, à Éprave, fut découverte une boucle de ceinture produite vers 450-500 dans un atelier du nord de la Gaule et décorée de deux paons de chaque côté d'un arbre de vie et symbolisant le paradis¹¹. Les croix potencées, décorant les bagues de Marenne (*ca* 450-550) et de Rochefort (*ca* 450-550), sont moins criantes d'une symbolique chrétienne mais méritent néanmoins d'être mentionnées ici¹².

b. Lieux de culte païen et lieux de culte chrétien

Les IV^e et V^e s. sont marqués par d'importantes mutations religieuses, à savoir la désaffectation des lieux de culte païen et l'apparition de lieux de culte chrétien. À ce jour, dans le bassin de la Meuse moyenne, on compte 24 temples gallo-romains attestés; et aucune trace d'utilisation de ces temples ne dépasse le premier quart du V^e s.¹³. Ce déclin est dû, en partie, à la crise du culte

10 *100 topstukken, honderd verhalen*, édit. G. CREEMERS, Tongres, 2015, p. 214 et 254; G. DE BOE, *De laat-Romeinse "Germaanse" nederzetting te Neerharen-Rekem*, dans *Archaeologia Belgica*, t. 253, 1983, p. 69-73, à la p. 73, fig. 37/13.

11 O. VRIELYNCK, *La région de Rochefort à l'époque mérovingienne*, dans *Coup d'œil sur 25 ans de recherches archéologiques à Rochefort, de 1989 à 2014*, édit. Chr. FRÉBUTTE, Namur, 2014, p. 142, pl. II, fig. 6; A. DASNOY, *Les premières damasquinures mérovingiennes de la région namuroise*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 47, 1953-1954, p. 271 et 283 et pl. I/1.

12 R. HADJADJ, *Bagues mérovingiennes, Gaule du Nord*, Paris, 2008, p. 299, n°373, et p. 314, n°406.

13 Ces considérations font l'objet d'un sous-chapitre de ma thèse en cours de rédaction. En attendant celui-ci, voir par exemple le constat de N. PARIDAENS, P. CATELAIN & St. GENVIER, *Un sanctuaire tardo-romain à Matagne-la-Grande dans la cité de Tongres*, dans *La fin des dieux: les lieux de cultes du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*, édit. W. VAN ANDRINGA & M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Paris, 2014 (*Gallia*, 71/1), p. 142.

public en Gaule dès la seconde moitié du III^e s. et, en partie, aux mesures impériales d'abord pro-chrétiennes, puis antipaïennes des IV^e-V^e s.¹⁴. Ce déclin a assurément profité à l'essor du christianisme.

Cet essor est également attesté par la multiplication des lieux de culte chrétien dans le diocèse de Tongres-Maastricht. À Tongres, se dresse la cathédrale Sainte-Marie qui fut construite dans le deuxième quart du IV^e s. et rénovée au cours des dernières décennies du IV^e s. ou des premières décennies du V^e s. Continuellement en usage, cette église fut reconstruite au milieu du VI^e s. et les bâtisseurs réintégrèrent, à ce nouvel édifice, des éléments toujours intacts comme le second niveau de sol et l'abside tardo-antiques¹⁵. À Maastricht, se trouve la tombe présumée de Servais, évêque de Tongres attesté par des sources dignes de confiance en 343, 346, 350/353 et 359¹⁶. À la fin du IV^e s., un édifice funéraire commémoratif est érigé sur cette tombe. La continuité d'occupation funéraire de ce site par des chrétiens est attestée par des stèles funéraires datées des V^e et VI^e s. et gravées d'inscriptions chrétiennes¹⁷. À la fin du VI^e s. Grégoire de Tours décrit la présence d'un *oratorium* en bois remplacé par un *magnum templum* par l'évêque Monulf probablement à la fin du troisième quart du VI^e s.¹⁸. On n'a encore découvert aucune trace de sanctuaires chrétiens dans les agglomérations secondaires. Des structures ont été

14 W. VAN ANDRINGA, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er}-IV^e siècle apr. J.-C.)*, Paris, 2017 (Collection des Hespérides), p. 307-320.

15 *Het archeologisch en bouwhistorisch onderzoek van de O.L.V.-basiliek van Tongeren (1997-2013)*, t. 4, *De laat-Romeinse en vroegmiddeleeuwse periode*, édit. A. ERVYNCK & A. VANDERHOEVEN, Bruxelles, 2018 (Relicta Monografieën, 14).

16 J.-L. KUPPER, *Servatius*, dans *Series episcoporum Ecclesiae catholicae occidentalis, ab initio usque ad annum MCXCVIII, Series V: Germania*, t. 1, *Archiepiscopatus Coloniensis*, édit. O. ENGELS & St. WEINFURTER, Stuttgart, Hiersemann, 1982, p. 48-49.

17 Sur les fouilles de Saint-Servais, voir T. PANHUYSEN, *Neue Funde. Die Maastrichter Servatiuskirche im Frühmittelalter: ein Vorbericht über die jüngste, Grabungen des städtischen Amtes für Bodendenkmalpflege Maastricht*, dans *Kunstchronik*, t. 43, 1990, p. 541-552. – Sur les fragments de stèles funéraires à motifs chrétiens, voir W. BOPPERT, *Die frühchristlichen Grabinschriften aus der Servatiuskirche in Maastricht: Handelingen van het Sint-Servatiuscolloquium te Alden Biesen (Bilzen), Tongeren en Maastricht (1984)*, dans *Sint-Servatius. Bisschop van Tongeren-Maastricht, op. cit.*, p. 65-96.

18 Grégoire de Tours, *In gloria confessorum*, 71, édit. Br. KRUSCH, dans *Gregorii Turonensis Opera*, t. 2, *Miracula et opera minora*, Hanovre, 1885 (MGH SRM, 1), p. 340, l. 11-15.

découvertes sous l'église Saint-Martin à Dinant (fin du V^e s.)¹⁹ et sous l'église Saints-Alexandre-et-Hermès à Theux (V^e s.)²⁰ mais probablement s'agit-il de simples édifices funéraires et non de lieux de culte dotés d'un autel. Ce constat rejoint les propos des archéologues Michel Polfer (2010) et Jean Terrier (2014)²¹ qui ont constaté l'absence de nouvelles fondations ecclésiales en milieu rural entre la fin du IV^e et le début du VI^e s. dans toute la Gaule septentrionale. Forts de ces conclusions, on admet, aujourd'hui, que l'érection de sanctuaires chrétiens au V^e s. ne concerna que les centres urbains où le pouvoir épiscopal était suffisamment implanté. L'atteste encore la récente découverte d'une église fondée dans la seconde moitié du V^e s. à l'origine de Sainte-Marie de Tournai²².

Il serait présomptueux d'affirmer qu'il n'y eut aucune fondation ecclésiale au V^e s. dans le diocèse de Tongres-Maastricht en milieu rural ou semi-urbain tant que n'auront pas été fouillées les églises Sainte-Marie de Maastricht, de Namur, de Dinant et, peut-être, de Huy. Wim Dijkman a remarqué que 80% de la céramique à motifs chrétiens découverte à Maastricht ont été retrouvés dans un périmètre de 50 m autour de l'église Sainte-Marie. Il a constaté le même phénomène pour les cathédrales Saint-Étienne de Metz, Sainte-Marie de Rouen et Saint-Étienne d'Auxerre dont l'existence

19 O. VRIELYNCK *et alii*, *Suivi des travaux d'assainissement des eaux à Dinant, Rue Saint-Martin: cimetière du Haut-Empire et bâtiment tardo-antique*, dans *Signa*, t. 2, 2013, p. 180-187.

20 P. BERTHOLET & P. HOFFSUMMER, *L'église-balle des saints Hermès et Alexandre à Theux. Histoire et archéologie d'un édifice singulier*, Dison, 1986, p. 39-59. La datation des états alto-médiévaux de l'église de Theux a été révisée et est sujette à davantage de discussion. L. VAN WERSCH, Fr. MATHIS & P. HOFFSUMMER, *Verres plats du haut Moyen Âge: église des Saints-Hermès-et-Alexandre à Theux (Belgique)*, dans *Vitrail, verre et archéologie entre le Ve et le XIIe siècle. Actes de la table ronde d'Auxerre les 15 et 16 juin 2006*, édit. S. BALCON-BERRY, Fr. PERRO & Chr. SAPIN, Paris, 2010, p. 161-172.

21 J. TERRIER, *L'apport des fouilles des églises rurales de la région genevoise*, dans *L'empreinte chrétienne*, édit. M. GAILLARD, *op. cit.*, p. 417; M. POLFER, *Églises et chapelles rurales entre Meuse et Rhin des origines au X^e siècle: les données archéologiques*, dans *Autour du village: établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècle)*, édit. A.-M. BULTOT-VERLEYSSEN & J.-M. YANTE, Turnhout, 2010 (Publications de l'Institut d'études médiévales. Textes, études, congrès, 25), p. 339.

22 R. BRULET, *Tournai*, dans *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, t. 16/1, *Quarante ans d'enquête*, édit. Fr. PRÉVOT, M. GAILLARD & N. GAUTHIER, Paris, 2016, p. 279-283.

est prouvée par ailleurs²³. Cet argument plaiderait donc en faveur de l'existence de Sainte-Marie à Maastricht au moment de la production de la dite céramique à motifs chrétiens, soit aux alentours du Ve s. En revanche, on n'a rien constaté de comparable autour de l'église Sainte-Marie de Huy que j'estime avoir été construite plus tard, dans le courant du VI^e s.²⁴. Il faut toutefois nuancer que cet argument de la concentration des objets à motifs chrétiens n'est pas déterminant, mais seulement indicatif. Ainsi, l'église Sainte-Marie de Maastricht aurait été vraisemblablement fondée au Ve, sinon dans la seconde moitié du IV^e s., mais cela demeure à prouver. Quant aux églises Sainte-Marie de Namur et de Dinant, il s'agit d'une hypothèse ô combien fragile reposant notamment sur la vitalité continue de ces agglomérations entre la basse Antiquité et le haut Moyen Âge²⁵.

2. Un siècle noir en raison des invasions germaniques ?

Pour étayer la théorie d'une rupture de la diffusion du christianisme dans le nord de la Gaule en raison des «invasions germaniques» au Ve s., d'aucuns ont cru pertinent de souligner, d'une part, la prétendue absence de fondations ecclésiales et, d'autre part, la prétendue interruption de la succession des évêques, entre la fin du Ve et le début du VI^e s.²⁶.

23 W. DIJKMAN, *La terre*, op. cit., p. 154-155.

24 G. WYMMERSCH, *L'évangélisation et la christianisation du vicus de Huy: retour sur une chronologie problématique (V^e-X^e siècles)*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 115/3-4, 2020, p. 457-525. L'hypothèse d'une fondation au Ve s. demeure vraisemblable. A. DIERKENS, *La ville de Huy avant l'an mil. Premier essai de synthèse des recherches historiques et archéologiques*, dans *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique*, Bruxelles, 1990, p. 403.

25 Sur la vitalité de Namur, notamment autour de Sainte-Marie, voir par ex. R. VANMECHELEN et alii, *Le Grognon à Namur: centre public et religieux d'abord, quartier artisanal ensuite. Nouvelles données sur l'organisation gallo-romaine du confluent Sambre-et-Meuse, à l'issue de l'opération d'archéologie préventive*, dans *Signa*, t. 8 2019, p. 197-205. Sur celle de Dinant, où se dressait également l'église Saint-Vincent dès ca 600, voir G. WYMMERSCH & C. POLET, *Saint Perpète de Dinant, à la lumière des données anthropobiologiques, archéométriques et écrites: évêque de Maastricht (fin du VI^e - début du VII^e siècle)?*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, à paraître.

26 Voir n. 30.

a. Un siècle sans nouvelle fondation ecclésiastique ?

Le premier argument est aujourd'hui intenable dans la mesure où la première église de Tournai fut fondée dans la seconde moitié du Ve s.²⁷. Cette ville aurait été un centre de pouvoir privilégié par Childéric I^{er}, roi franc de 457 à 481/482, et par son fils et successeur, Clovis, dans les premières années de son règne²⁸. Les Francs au pouvoir au Ve s. n'étaient donc pas des persécuteurs de chrétiens. Au contraire ils firent preuve d'une forme de tolérance religieuse. De manière anecdotique, pour citer un cas plus concret, on mentionnera aussi la présence d'une fibule dorée décorée d'un chrisme et découverte à Bonn dans la tombe d'un soldat probablement d'origine nord-danubienne vers 400²⁹. Il apparaît donc que certains Germains étaient sensibles ou du moins pas farouchement opposés aux symboles chrétiens qui, on l'a dit, étaient tantôt religieusement compris, tantôt simplement considérés comme de belles décorations exotiques.

b. Un siècle sans évêque ?

Le second argument, celui d'une prétendue interruption de la succession des évêques, doit également être revu. Deux camps s'opposent : les partisans de cette interruption³⁰ et, aujourd'hui de plus en plus nombreux, les opposants à celle-ci³¹. La théorie d'une

27 R. BRULET, *Tournai, op. cit.*, p. 279-283.

28 Br. DUMÉZIL, *Le baptême de Clovis : 24 décembre 505?*, Paris, 2019, p. 79-80.

29 *Spätantike und frühes Christentum*, édit. S. SCHRENK & K. VÖSSING, Bonn, 2018, p. 132-135.

30 M.-P. TERRIEN, *La christianisation de la région rhénane du IV^e au milieu du VIII^e siècle*, Besançon, 2007, p. 71-72 et 85; N. GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle, la province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Âge (III^e-VIII^e siècles)*, Paris, 1980, p. 128-136; J. HEUCLIN, *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi en Gaule du Nord du V^e au IX^e siècle (348-817)*, Lille, 1998, p. 25-30 et 36-38; Ch. PIETRI, *Remarques sur la christianisation du nord de la Gaule (IV^e-VI^e siècles)*, dans *Revue du Nord*, t. 66/260, 1984, p. 57-68, aux p. 57-58; J. SEMMLER, *Mission und Pfarrorganisation in den rheinischen, mosel- und maasländischen Bistümern (5.-10. Jahrhundert)*, dans *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo: espansione e resistenza*, t. 2, Spolète, 1982, p. 813-888, aux p. 818-821.

31 Ch. MÉRIAUX, *Gallia irradiata: saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, 2006 (Beiträge zur Hagiographie, 4), p. 13 et 75-76; A. DIERKENS, *Christianisme et «paganisme» dans la Gaule septentrionale aux V^e et VI^e siècles*, dans *Die Franken und die Alemannen bis zur «Schlacht bei Zülpich» (496/97)*, édit. D. GEUENICH, Berlin, 1998, p. 451-474, aux p. 455-456; P. C. BOEREN, *Les évêques de Tongres-Maastricht*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 168, 1976, p. 25-36, aux p. 30 et 34.

interruption de la succession épiscopale se nourrit notamment du fait qu'on ne connaîtrait, au sein des listes épiscopales, aucun nom d'évêques de manière sérieuse pour cette période pour les diocèses les plus au nord, à savoir Cologne, Mayence, Spire, Worms, Strasbourg, Tongres-Maastricht, Tournai, Vermand-Saint-Quentin, Bavay-Cambrai, Amiens et, dans une moindre mesure, Soissons. Cette prise de position n'est pas tenable, en raison de la nature même des listes épiscopales. En effet, loin d'être considérées comme des textes liturgiques, aucune de ces listes n'a été tenue scrupuleusement au fil des années depuis l'Antiquité. Lorsque les Églises épiscopales déployèrent ce souci dès les alentours du IX^e s., elles consignèrent plus rigoureusement le nom de ces prélats. Mais cette prise de conscience s'accompagna d'un phénomène parallèle au cours duquel quelques rédacteurs de listes complétèrent les lacunes successorales et imaginèrent des origines apostoliques pour des Églises en réalité fondées plus tard. Même Grégoire de Tours, à qui on prête un certain talent d'historien pour son époque, eut du mal à se remémorer le nom et les actions de ses prédécesseurs. Ainsi, pour étudier les successions épiscopales entre le IV^e et le VII^e s., on ne dispose que de listes issues de manuscrits tardifs qui ont, pour certains seulement, gardé l'écho de documents perdus aujourd'hui³².

Malgré le constat de ces lacunes et tentatives maladroites de comblement, les historiens, à commencer par Sylvain Balau en 1903 ont fait un peu trop vite la «chasse aux sorcières» dans la liste des évêques de Tongres-Maastricht-Liège transmise pour la première fois par Hériger de Lobbes vers 980³³. Cet historien a invité à supprimer les noms des vingt premiers prélats, à l'exception de Servais et de Domitien, attestés par des sources conciliaires respectivement en 343, 346 et 359 et en 535 et 549³⁴. Ce faisant, il a commis une première erreur; il a rejeté Falco, pourtant bien attesté comme évêque par une lettre que l'évêque Remi

32 J. DUBOIS, *Les listes épiscopales, témoins de l'organisation ecclésiastique et de la transmission des traditions*, dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 168, 1976, p. 9-10.

33 Hériger de Lobbes, *Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, édit. R. KOEPKE, dans *MGH SS*, t. 7, Hanovre, 1846, p. 164-189.

34 S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Âge: étude critique*, Bruxelles, 1903, p. 17.

de Reims lui envoya vers 512/520³⁵. Sylvain Balau considérait que ces noms d'évêques étaient superflus dans la liste épiscopale de Tongres-Maastricht, car il se serait agi de noms ajoutés sur les diptyques de Tongres afin d'honorer la mémoire de saints étrangers célébrés dans ce diocèse. Hériger aurait copié le diptyque tel qu'il le trouva, sans pousser plus loin ses investigations critiques. Sylvain Balau a identifié ainsi *Maximinus* à Maximin de Trèves, *Severinus* à Séverin de Cologne et *Martinus* à Martin de Tours. Il se basait ainsi sur les similitudes de noms d'évêques proches et j'ai repris cette démarche mais en prenant en compte également les similitudes des dates de commémoration (fig. 1). On peut ainsi voir la ressemblance entre *Maternus* et Materne de Cologne, *Severinus* et Séverin de Cologne, *Florentius* et le martyr Florent de Bonn, *Maximinus* et Maximin de Trèves, *Supplitius* et Sulpice de Bourges, *Quirillus* et Quirin de Neuss, *Eucherius* et Euchaire d'Orléans, *Eucharicus* et ce même Euchaire d'Orléans. Quelques doutes doivent également être émis quant aux prénoms *Metropolis*, *Designatus* et *Resignatus*, extrêmement suspects, car on ne les retrouve nulle part ailleurs en Gaule aux IV^e-VII^e s. et car ils sont susceptibles de faire référence au champ sémantique épiscopal: «évêque métropolitain», «évêque désigné», «évêque résigné». Un certain nombre d'évêques mériteraient effectivement d'être retirés de la liste épiscopale de Tongres-Maastricht.

En revanche, le nom de *Martinus*, que Sylvain Balau a identifié à Martin de Tours, mériterait peut-être d'être réintégré dans cette liste. Est conservé à Saint-Servais de Maastricht un reliquaire attribué à Martin de Tongres-Maastricht et, semble-t-il, ignoré de Sylvain Balau qui ne le mentionne nulle part. En 1963, des datations au carbone 14 ont été réalisées sur un fragment de fémur provenant de ce reliquaire. L'analyse conduit à situer cet ossement aux environs de 430-550 (avec un degré de certitude de 68%) ou aux environs de 400-600 (avec un degré de certitude de 95%)³⁶.

35 *Epistolae Merovingici et Karolini aevi*, t. 1, édit. W. GUNDLACH, Berlin, 1892 (MGH Epistolae, 3), n°4, p. 115, l. 1-2. Sur la datation de cette lettre, voir M.-C. ISAÏA, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint. Histoire d'une Église*, Paris, 2010, p. 124-125.

36 R. DE LA HAYE, *Martinus van Tongeren, een negentiende-eeuwe heilige?*, dans *Magister Artium. Onderwijs, kerk en kunst in Limburg. Opstellen Br. Sigismund Tagage aangeboden bij zijn zeventigste verjaardag*, édit. P. J. H. UBACHS, Sittard, 1992, p. 221-231

Figure 1 – Liste des prétendus premiers évêques
de Tongres-Maastricht et saints à l'origine de leur assimilation.

Nom transmis par Hériger	Date de commémoration (Notre-Dame de Tongres)	Évêque à l'origine de l'assimilation	Date de commémoration
<i>Maternus</i>	13 septembre	Materne, évêque de Cologne (ca 313-314)	14 septembre
<i>Navitus</i>	20 septembre		
<i>Marcellus</i>	29 juin		
<i>Metropolus</i>	non-commémoré		
<i>Severinus</i>	23 octobre	Séverin, évêque de Cologne (ca 376-397)	23 octobre
<i>Florenti</i>	17 octobre	Florent, martyr de Bonn (IV ^e s.)	10 octobre
<i>Martinus</i>	21 juin		
<i>Maximinus</i>	29 mai	Maximin, évêque de Trèves (ca 346)	29 mai
<i>Valentinus</i>	7 juin		
<i>Servatius</i>	13 mai		
<i>Agricolaus</i>	5 février		
<i>Ursicinus</i>	1 ^{er} octobre		
<i>Designatus</i>	13 janvier		
<i>Resignatus</i>	1 ^{er} décembre		
<i>Supplitius</i>	17 janvier	Sulpice, évêque de Bourges (2 ^e q. du VII ^e s.)	17 janvier
<i>Quirillus</i>	30 avril	Quirin, prétendu martyr de Neuss (II ^e s. ?)	30 avril
<i>Eucherius</i>	20 février	Euchaire, évêque d'Orléans (ca 717-738)	20 février
<i>Falco</i>	20 février		
<i>Eucharis</i>	27 février	Euchaire, évêque d'Orléans (ca 717-738)	20 février
<i>Domitianus</i>	7 mai		

La plus grande prudence est requise; peut-être a-t-on à un moment de l'histoire pris les ossements anciens d'une personne que l'on pensait, à tort ou à raison, être ce fameux évêque Martin de Tongres-Maastricht. Ainsi, l'existence de cet évêque est vraisemblable mais incertaine; et il serait néanmoins présomptueux d'affirmer qu'il n'y eut aucun évêque à la tête de l'Église de Tongres-Maastricht au V^e s. Si Martin ayant vécu vers 400-500 se retrouve avant Servais ayant vécu vers 350, on serait face à une liste extrêmement perturbée d'un point de vue chronologique. Et s'il est déjà difficile de réhabiliter Martin comme évêque de Tongres-Maastricht, c'est encore plus périlleux pour ses confrères dont on ne connaît aujourd'hui que le nom³⁷.

Le manque d'informations sur les évêques du nord de la Gaule au V^e s. et les vides difficilement comblés dans les listes épiscopales sont dus à la faiblesse de la tradition écrite. En effet, la plupart des évêques du IV^e et du VI^e s. sont souvent connus par les sources conciliaires. Dans la mesure où, semble-t-il, aucun concile ne fut réuni dans le nord de la Gaule au V^e s., il n'est pas étonnant que notre connaissance des évêques contemporains de cette région soit limitée.

Conclusions

À l'issue de ces considérations remettant en question la noirceur du V^e s., il apparaît que ce siècle a, *a contrario*, été un siècle d'échanges tant sur le plan commercial que religieux ou culturel, comme l'atteste la circulation d'objets à motifs chrétiens pour autant que ceux-ci ne soient pas achetés comme simples phénomènes de mode. Le processus d'évangélisation et de christianisation dans le bassin de la Meuse moyenne ne s'est pas arrêté abruptement au V^e s. Au contraire, tandis que les derniers lieux de culte païen déclinèrent au début du siècle, le christianisme se diffusa plus largement dans le bassin de la Meuse moyenne, notamment dans les agglomérations secondaires telles que Huy, outre Tongres et Maastricht où le christianisme était déjà bien attesté au IV^e s. Cette diffusion n'est pas nécessairement le fruit d'une campagne organisée par l'Église. Le V^e s. n'a nonobstant

37 Une enquête similaire, certes reposant sur davantage de sources, a été menée sur un évêque postérieur, à savoir Perpète. G. WYMMERSCH & C. POLET, *Saint Perpète, op. cit.*

pas nécessairement vu une rupture de la succession épiscopale; la méconnaissance des évêques du nord de la Gaule à cette époque apparaît avant tout comme un problème de sources écrites. Enfin, bien que des fondations ecclésiales au V^e s. soient désormais attestées ailleurs, comme à Tournai et peut-être à Bonn, on demeure dans l'attente de la découverte de celles-ci pour le bassin de la Meuse moyenne, notamment en milieu rural ou semi-urbain, comme à Dinant, Namur et peut-être Huy.